



NODUS SCIENDI

ISSN 2308-7676

Titre clé: Nodus sciendi

Tiré de la norme ISO 3297 qui définit l'ISSN et ses utilisations

VOLUME 1

COMITÉ SCIENTIFIQUE DE REVUE

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle

BLÉDÉ, Logbo, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny.

BOA, Thiémélé L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

BOHUI, Djédjé Hilaire, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

DJIMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC

MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur de Universités, CENAREST-IRSH/Université Omar Bongo

SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou

TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII

VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau (64)

WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

ORGANISATION

Publication / **DIANDUÉ Bi Kacou Parfait**,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Rédaction / **KONANDRI Affoué Virgine**,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Production / **SYLLA Abdoulaye**,

Maître-Assistant, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

SOMMAIRE

PR. BOHUI DJÉDJÉ HILAIRE, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« ANALYSE DE L'IMPLICITE À TRAVERS QUELQUES FAITS DE LANGUE "MÉLANGÉS" »

DR SEKA AMAN JUSTIN, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« LES DÉPLACÉS DE GUERRE EN MILIEU URBAIN : RECONSTRUCTION IDENTITAIRE À TRAVERS L'OCCUPATION DES ESPACES PUBLICS ABIDJANAIS »

DR. COULIBALY MOUSSA, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« DIGRESSION ET CRÉATION ROMANESQUE DANS LA TRAVERSÉE DU GUERRIER DE JÉRÔME DIÉGOU BAILLY »

PR. MADÉBÉ, GEORICE BERTHIN, Professeur de Universités, CENAREST-IRSH/Université Omar Bongo.

« INTER-ESPACE DE LA LANGUE ET IMAGINAIRE ROMANESQUE SUBSAHARIEN EN LANGUE FRANÇAISE. ESSAI SÉMIOTIQUE SUR LES NOTIONS DE FRONTIÈRE, D'INTERSECTION ET DE TRANSVERSALITÉ»

PR. DIANDUÉ BI KACOU PARFAIT (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« LA FRATRIE DES DICTATEURS : TOPOSCOPIE D'UNE GÉNÉALOGIE DANS L'IMAGINAIRE KOUROUMIEN »

DR. KAMATÉ BANHOUMAN (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« LA POLITIQUE CULTURELLE DE LA CÔTE D'IVOIRE EN QUESTION »

PR. VOISIN PATRICK, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau (64)

« LE CORPS ESPACE CULTUREL »

PR. DJIMAN KASIMI, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« DU LIVRE ANGLOPHONE EN MILIEU FRANCOPHONE: UNE ANALYSE DE L'INSTITUTION LITTÉRAIRE »

PR. SISSAO ALAIN JOSEPH, (Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou)

« LES HÉROS ET LA MORT DANS LES ÉPOPÉES DE SOUNDJATA ET DE GILGAMESH »

DR. AKROBOU EZECHIEL, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)
« L'IMAGE DU PERSONNAGE FÉMININ À TRAVERS LES SOLEILS DES
INDÉPENDANCES DE KOUROUMA AHMADOU: CAS DE SALIMATA »

PR. BOA THIÉMÉLÉ RAMSES, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)
« MYTHOLOGIES AFRICAINES ET POUVOIR DES ORIGINES »

PR. KONÉ AMADOU, (Georgetown University)
« POUR UNE THÉORIE CRITIQUE TRADITIONNELLE DES TEXTES AFRICAINS
»

DR. DJANDUÉ BI DROMBÉ, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)
« REPENSER L'ÉVALUATION DES ENSEIGNANTS DU SECONDAIRE EN CÔTE
D'IVOIRE »

DR. SYLLA ABDOULAYE, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)
« UN CADAVRE ENCOMBRANT : CRIME, POLITIQUE ET LITTÉRATURE DANS
LA BÊTE HUMAINE D'ÉMILE ZOLA »

CONTRIBUTION

« La fratrie des dictateurs : toposcopie d'une généalogie dans l'imaginaire kouroumien »

Pr. DIANDUÉ Bi Kacou Parfait (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

Traiter de la question de fratrie, c'est poser le débat des liens de famille avérés ou supposés. Mais, ainsi posée, la réflexion engage nécessairement des interrogations sur la diversité des formes que revêt et intègre, toujours, la notion de fratrie, puisqu'elle est, aussi bien, une question de liens de sang, de liens d'homologie, de liens de communauté et/ou de liens d'alliances fraternelles. De cette énumération non exhaustive, il ressort que la fratrie peut être héritée voire imposée, comme dans les liens de sang, et qu'elle peut aussi être acquise c'est-à-dire construite consciemment ou inconsciemment, notamment quand il s'agit de liens d'homologie. La construction de type homologique est d'ailleurs l'organisation que met en scène le roman qu'Ahmadou Kourouma a publié en 2000 sous le titre *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Ce récit met, en effet, en œuvre un groupe d'hommes politiques régnant sur des autocraties fictives sans liens de fraternité sanguine apparents. Cependant, leurs pratiques brutales, accentuées par des actes liberticides et leur fonction qu'ils ont en partage, dans la fiction kouroumienne, établissent entre eux une double homologie qu'on dira donc relever de la fratrie pour autant que nous entendrons ici ce terme sous cette acception.

D'abord, ils peuvent être considérés comme des dictateurs parce que le texte les identifie à des prévaricateurs doués d'un sens élevé de la cruauté. Ensuite, leur fonction de président de la République, posant des actes complémentaires dans la forme et similaires dans la finalité, crée un air de famille, d'où une fratrie de dictateurs. Cette observation relève d'une approche globale du factuel mis en œuvre par l'auteur. Il aurait probablement été possible d'envisager une analyse par la sémantique de la fratrie si l'auteur avait accordé davantage la parole aux personnages mis en scène par une focalisation interne embrayant sur une narration à possibles variables, auto-homo-hétérodiégétique. Le texte aurait alors, de façon endogène, exprimé la fratrie des dictateurs par des embrayeurs du discours du type « mon ami et frère » ou « dans la/notre famille » etc. Ici, le constat de fratrie est exogène. Il relève davantage de la symbolique de la fratrie. Cette symbolique se construit autour du faire, du factuel des personnages. L'on pourra alors remonter le cours du parcours de Koyaga comme un fil d'Ariane¹ pour reconstituer par toposcopie² la généalogie subséquente.

On l'aura compris, il s'est créé une famille de dictateurs dans le texte d'Ahmadou Kourouma. Chaque autocrate, par sa pratique du pouvoir, développe une composante de ce système liberticide de gestion des peuples. L'organisation du récit pose alors la dictature

¹ Dans la mythologie, le fil d'Ariane est ce fil qui permet à Thésée de retrouver son chemin après avoir triomphé du Minotaure. Séduite par Thésée, elle aide celui-ci à s'échapper du labyrinthe. C'est en effet le secours qu'elle apporte à Thésée qui permet à ce dernier d'obtenir la victoire sur le Minotaure.

² La toposcopie est, dans notre acception, l'analyse textuelle fondée sur le décryptage des espaces parcourus par un personnage donné. Elle est la sémantique spatiale relative à la catégorisation des espaces constituant la topostructure d'une fiction donnée.

comme un moule générique et englobant dans lequel se modèlent les différents personnages. Elle est, par cette approche, un actant³ puisqu'elle n'est pas définie d'avance, mais ce sont les personnages qui, dans leur évolution, la réalisent. Concurrément, la notion abstraite de dictature est anthropomorphisée à travers le texte puisque les acteurs que sont les personnages et leurs actions sont la preuve et la manifestation de cette abstraction. Ce jeu de conversion mutuellement réversible est remarquable au rapport entre l'actant et l'acteur. On pourrait alors aisément déduire que les différents personnages constituent chacun une pièce du puzzle de l'exercice du pouvoir dictatorial mais surtout qu'ils s'affichent comme étant des membres d'une même fratrie.

À partir d'une approche intermédiaire⁴, relevant ici du rapprochement du photo reportage⁵ et de notre modèle argumentatif, nous procéderons à l'analyse kaléidoscopique⁶ de chaque personnage suivie de gros plans⁷, de façon à mettre en relief et à rendre plus visibles leurs spécificités. De plus, ces gros plans mettront en évidence les points d'arrimage de chaque personnage à la fratrie virtuelle qui s'est construite. Notre contribution se présentera donc comme une forme de collage ou de juxtaposition de description et d'identification. C'est le but du modèle argumentatif choisi. Car cette méthodologie d'analyse comparée nous permet de démontrer et d'évaluer la fratrie de dictateurs dans le texte de Kourouma en donnant l'impression que l'on feuillette un album photo de famille.

La composition complexe du système des personnages de Kourouma prend l'histoire comme substrat de son inspiration inventive et pose l'histoire tour à tour comme un postulat dogmatique sous-jacent à la fiction romanesque et comme simple constat à démontrer. Le

³ « La notion d'actant est une notion abstraite qui doit être avant toute chose distinguée des notions traditionnelles ou intuitives de personnage, protagoniste, héros, acteur ou rôle. Ces dernières partent toutes de l'idée que certaines entités textuelles représentent des êtres humains et qu'elles ont une fonction dans l'intrigue narrative, ou occupent une place dans (ou sur) une scène ; à partir de cet arrière-plan commun, les différentes notions varient selon l'importance de la place ou de la fonction qu'elles désignent (cf. acteur/héros) selon qu'on met l'accent plutôt sur la fonction de représentation d'un être humain ou sur la participation à l'intrigue (personnage/protagoniste). Mais, quelles que soient les nuances entre ces notions, elles présupposent toute l'existence textuelle indiscutée d'entités représentatives, [...] tout est à construire et notamment l'identité des figures anthropomorphes qui semblent s'y manifester. [...]. L'actant est donc cette entité abstraite dont l'identité fonctionnelle est nécessaire à la prédication narrative. »
(Jacques Fontanille, 1998-141)

⁴ Adjectif relevant de l'intermédialité, qui est propre à l'intermédialité ou qui en a des aspects. L'intermédialité se rapporte au décodage analytique et/ou à l'encodage théorique de l'histoire, de la théorie des arts, des lettres et des techniques. Elle est l'un des domaines interdisciplinaires de la littérature et des savoirs comparés. Elle rapproche tous les médias tant dans la coprésence de textualisation que dans la transversalité de structuration. En d'autres termes, on peut par exemple retrouver dans un texte romanesque une structure filmique, photographique etc. On peut aussi avoir dans un texte coprésence de texte d'images et d'écrits. Au niveau théorique une réflexion peut épouser une forme médiatique donnée pour rendre plus visible son cheminement. C'est le cas dans le présent article.

⁵ Reportage qui utilise la photographie comme moyen principal pour transmettre les informations journalistiques.

⁶ Relevant du kaléidoscope. Le kaléidoscope est un tube de miroirs réfléchissant à l'infini et en couleurs la lumière extérieure. Le nom de ce jouet vient du grec *kalos* « beau », *eidōs* « image » et *skopein* « regarder ».

⁷ Un gros plan est, en cinéma, télévision, photographie ou bande dessinée, un cadrage serré sur une personne ou un objet. Il permet de donner plus de détails sur une partie de la scène, mais pas sur son ensemble.

lecteur oscille entre la « fictionalisation de l'Histoire »⁸ et « l'historicisation de la fiction »⁹, tant le rapport entre l'histoire et la fiction romanesque est intime. En nous fondant sur des présupposés historiques et une argumentation de type intermédiaire, découvrons la métaphore de l'album photo de la famille fictive des dictateurs décrits par le narrateur de Kourouma. En présentant successivement Koyaga, Bossouma, l'homme au totem léopard, Nkountingui Fondio, Tiékoroni et l'homme au totem chacal, l'auteur semble avoir romancé l'histoire des figures politiques de l'indépendance qui a eu pour effet de créer un arbre généalogique fictif et fictionnel des dictateurs autour des « gènes » de la cruauté, de la brutalité et de la prévarication qu'ils partagent.

a - Koyaga

La position du narrateur est claire : Koyaga est le meurtrier de Fricassa Santos. Voici son récit des faits :

« Dès que le Président passe la grille et se trouve hors de l'enceinte, un tirailleur fait feu et, curieusement, manque le Président. Il ne l'a pas manqué (on ne rate pas à bout portant), mais les objets en métal ne pénètrent pas dans la chair d'un grand initié. Les soldats le savaient ; on le leur avait plusieurs fois répété. Ils sont décontenancés, dépassés, terrorisés. Ils jettent leurs armes et détalent. Le Président seul dans la rue se dirige tranquillement vers l'ambassade. Koyaga accourt et, avant que le Président atteigne la grille, il décoche de son arc une flèche de bambou agencée au bout d'un ergot de coq empoisonné. Les devins avaient révélé au chasseur que seule une flèche dotée d'un ergot de coq empoisonné pouvait annihiler le blindage magique du super initié qu'était le Président, pouvait rendre sa peau et sa chair pénétrables par du métal. La flèche se fixe dans l'épaule droite. Le Président saigne, chancelle et s'assied dans le sable. Koyaga fait signe aux soldats. Ils comprennent et reviennent, récupèrent leurs armes et les déchargent sur le malheureux Président. Le grand initié Fricassa Santos s'écroule et râle. Un soldat l'achève d'une rafale. Deux autres se penchent sur le corps. Ils déboutonnent le Président, l'émasculent, enfoncent le sexe ensanglanté entre les dents. C'est l'émascultation rituelle. Toute vie humaine porte une force immanente. Une force immanente qui venge le mort en s'attaquant à son tueur. Le tueur peut neutraliser la force immanente en émasculant la victime. Un dernier soldat avec une dague tranche les tendons, ampute les bras du mort. C'est la mutilation rituelle qui empêche un grand initié de la trempe du président Fricassa Santos de ressusciter. C'est sur un mari, un homme affreusement mutilé que la Présidente

⁸ « [...] Il s'agit bien du rôle de l'imaginaire dans la visée du passé tel qu'il fut. D'autre part, s'il ne s'agit aucunement de renier l'absence de symétrie entre passé «réel» et monde «irréel», la question est justement de montrer de quelle façon, unique en son genre, l'imaginaire s'incorpore à la visée de l'avoir-été, sans en affaiblir la visée 'réaliste'. », Paul Ricœur, *Temps et récit*, tome III (*Le temps raconté*), Paris, Seuil, 1985, p. 331.

⁹ « [...] Ici l'hypothèse selon laquelle le récit de fiction imite d'une certaine façon le récit historique. Raconter quoique ce soit, disais-je, c'est raconter comme s'il s'était passé. Jusqu'à quel point le comme si passé est-il essentiel à la signification-récit ? », *idem*, p. 343.

s'est penchée, a prié et pleuré. L'homme au totem boa, l'élégant gentleman, le yowo était dans le sable sans vie et en pièces. » (Ahmadou Kourouma, 2000 : 100-101)

Dans la description de l'assassinat de Fricassa Santos faite par le narrateur, il y a une sublimation de la magie et une figuration de rituels sacrificatoires dignes d'un mythe. Le romancier identifie sans ambages les responsables du meurtre. Il en impute la responsabilité à Koyaga et aux lycéens paléos, des conjurés issus des rangs des démobilisés d'Algérie. À travers la description des rituels et des tours de démonstration de magie qui président au meurtre de Fricassa Santos, le narrateur fait état de la récupération de mythes qui emplissent l'imaginaire collectif ancestral de l'Afrique précoloniale où tout semblait mystère, dans le bruit du vent et dans l'ombre des cases. L'auteur apparaît comme revendiquant son identité culturelle. Il l'exprime même à travers le recours qu'il fait aux pratiques magico-culturelles pour broder sa fiction. Il fait survivre les pratiques magico-religieuses africaines au contact des cultures nées de la colonisation et des conquêtes impérialistes. Il prêche ainsi l'inaltération de la culture africaine, en l'occurrence malinké, malgré l'invasion qu'elle a subie. En présentant Koyaga rompu au mysticisme, le narrateur crée un lien indéfectible entre le pouvoir et la magie au point que l'on pourrait parler de la mystique du pouvoir ou même de pouvoir mystique. Considéré comme immortel, il est de la classe des dieux et se considère comme tel. Ses laudateurs l'idéalisent dans des discours lénifiants qui rendent sa dictature plus virulente.

Koyaga est sous la protection du Coran multi-centenaire de son marabout Bokano et de la pierre météorite de sa mère. Le mysticisme et la pratique de la magie est l'apanage de ce personnage. Son initiation à la dictature est édifiante. Le narrateur indique ainsi :

« Vous ne devez, Koyaga, poser aucun acte de chef d'État sans un voyage initiatique, sans vous enquêter de l'art de la périlleuse science de la dictature auprès des maîtres de l'autocratie. Il vous faut au préalable voyager. Rencontrer et écouter les maîtres de l'absolutisme et du parti unique, les plus prestigieux des chefs d'État des quatre points cardinaux de l'Afrique liberticide. » (Ahmadou Kourouma, 2000 : 198)

Cette mise en garde de Koyaga définit l'orientation de sa politique et son réseau relationnel. En effet, il ira à l'école des dictateurs patentés aux pratiques variées que sont Tiékoroni, l'homme au totem léopard, Bossouma et l'homme au totem hyène. Il se tissera alors un maillage fraternel, né des rapports de Maître à disciple et, invariablement, d'homologues, dont Koyaga tirera l'essentiel de la substance de sa gestion de pouvoir. Il apparaîtra donc comme une somme de dictatures dans la mesure où il va thésauriser les recettes de gestion du pouvoir telles que proposées par ses prédécesseurs et subséquentement frères. De la torture, en passant par les faux complots, les assassinats, les arrestations arbitraires, la répression du peuple, l'apologie de la prison, l'enrichissement immodéré, le culte de la personnalité pour aboutir aux crimes économiques, Koyaga a reçu de ses frères-maîtres des leçons qui feront de son pouvoir une somme (ici, résultat de l'addition) de dictatures.

b - Bossouma

L'identification de Bossouma relève au premier abord d'un jeu linguistique de la part de l'auteur-créateur. En effet, maîtrisant le jeu culturel du baptême malinké, l'auteur procède à une double désignation de ses personnages par l'entremise de l'instance narrative. Bossouma est désigné à ce titre par « l'homme au totem hyène ». La dernière désignation nominative est une périphrase redevable à la culture malinké qui met un point d'honneur à identifier toute personne à son animal totémique. La coutume voudrait ainsi signifier le lien vital qui existe entre l'individu et l'animal totémique ou tana [tana]. Le second nom attribué au dictateur du pays des deux fleuves est « Bossouma » qui frappe par la subtilité de l'auteur qui lui est sous-jacente. En effet, « Bossouma » relève d'une onomastique parlante ancrée dans le répertoire linguistique malinké. Le narrateur s'écrie : « [...] *Bossuma (puanteur de pet), l'homme au poitrail caparaçonné de décorations, restait sans contexte le militaire ayant le grade le plus élevé sur le continent des multiples dictateurs militaires.* » L'auteur sollicite ici un savoir copartagé (ou censé tel) avec son lecteur. Dans la fonction militaire, le grade le plus élevé est celui de Maréchal. Or, seul Bokassa a longtemps porté ce titre dans l'Afrique des dictateurs. Bokassa en était. Par ailleurs, le burlesque avec lui c'est son goût pour l'exhibition avec ses nombreuses médailles. Les liens de jumellité entre Bossouma et Bokassa sont établis et actualisent la superposition de l'histoire et de la fiction mais ils consacrent aussi la fratrie dictatoriale.

Bossouma, par exemple, fait le culte de la prison en ces termes: « *La principale institution, dans tout gouvernement avec un parti unique, est la prison. C'est par la prison que je te fais débiter la visite de l'Empire.* » (Ahmadou Kourouma, 2000 : 128) L'épithète « principale » indique clairement l'érection de la prison en une institution centrale dans l'exercice du pouvoir de Bokassa ; elle revêt sa qualité d'appareil idéologique de l'État au sens où l'entend Althusser¹⁰. Le narrateur poursuit ainsi :

« *Pour être efficace, ce ne sont pas deux mais douze cellules à mort qu'une bonne prison doit posséder en Afrique. En Afrique, il faut couvrir le pays de prisons ou recruter d'expérimentés régisseurs de prisons.* » (Ahmadou Kourouma, 2000 : 128)

Ces préceptes achèvent de transformer la prison de Ngaragba en un camp de la mort. Les assassinats politiques, les emprisonnements arbitraires, les prisonniers politiques, sont autant de réalités qui expriment la dictature dans l'exercice du pouvoir de Bossouma. Ce pouvoir est aussi caractérisé par sa volonté de contrôle absolu sur ses populations. Le narrateur le note ainsi :

¹⁰ Louis Althusser : Philosophe français (Birmandreis, Algérie 1918 – La Verrière, Yvelines 1990). Il a proposé une lecture scientifique de Marx, et notamment du *Capital*, au-delà de la lecture « idéologique » des influences et des évolutions. L'étude des concepts théoriques, derrière les termes, le conduit à poser une « coupure » entre les œuvres de jeunesse du philosophe allemand et *Le Capital*, texte proprement révolutionnaire. À ce propos et plus généralement, Althusser oppose au discours « idéologique » une épistémologie critiquant l'empirisme. Il a, en outre, défini la notion d' « appareil idéologique d'État ». Œuvre principale : *Pour Marx* (1965), *Lire le Capital* (en collab. 1965-1968), *Lénine et la philosophie* (1969), *L'avenir dure longtemps*, *Journal de captivité* (posth. 1994), in *Le Petit Robert. Dictionnaire illustré des noms propres*, Paris, éd. Maury-Imprimeur, pp. 62-63.

« [...] *L'Empereur avait été obligé de tout entreprendre et de s'attribuer tous les monopoles. Le monopole de la photographie des cérémonies de l'Empire, celui de la gestion des hôtels de passe et des bars des quartiers chauds, celui de la production de la pâte d'arachide, ceux du ravitaillement de l'armée en viande, riz, manioc, de l'administration en papier hygiénique, de la fourniture des tenues des écoliers, des parachutistes et des marins, etc.. L'Empereur faisait tout pour tout le pays...* » (Ahmadou Kourouma, 2000 : 223) Ce passage expose le totalitarisme de Bossouma.

c - L'homme au totem léopard

Le narrateur établit une relation de cause à effet et semble lier tous les actes du dictateur à ses origines. La violence et la prévarication étaient déjà annoncées.

« Lors de son initiation, le jeune garçon vola deux bœufs et enleva deux jeunes filles, d'un coup de sagaie tua un léopard et, avec le poing nu serré sur un vulgaire et petit bâton aux deux bouts aiguisés, vainquit et tira des eaux le plus redoutable homicide caïman du fleuve. Tous les sorciers ngandis prédirent que le jeune initié serait le plus grand de leur race... »
(Ahmadou Kourouma, 2000 : 232-233)

Les actes posés par le jeune initié, qui sera plus tard le dictateur au totem léopard, sont les signes précurseurs d'un règne sans précédent dans son pays, que les devins avaient lu dans les signes du temps. Le vol des deux bœufs qu'il commet est le signe de l'accumulation illégale et illicite des richesses dans la mesure où le bœuf représente dans les sociétés traditionnelles la matérialité même de la richesse quand on sait que c'est avec sa chair qu'on honore les hôtes. Le bœuf est plus encore l'animal domestique le plus important en volume dans les sociétés traditionnelles forestières, dont la chair se distribue à plusieurs familles, à plusieurs clans, au cours de cérémonies d'initiation, de funérailles ou de danses guerrières. Voler un bœuf c'est symboliquement voler la richesse, donc s'enrichir illégalement. En voler deux serait s'arroger le droit d'accumuler illicitement les richesses. L'enlèvement des filles relève à la fois de la bravoure et de la virilité de celui qui l'entreprend. La bravoure et la virilité de l'initié croissent proportionnellement au nombre de filles enlevées. Le léopard qu'il tue est révélateur de son courage sans faille. Il tue aussi le caïman qu'il accroche à son tableau de chasse. La présence du léopard dans la caractérisation de l'homme au totem léopard est très significative. En effet, le romancier baptise son personnage « homme au totem léopard » ; cette désignation périphrastique établit un lien entre l'animal et l'homme, qui est la relation totémique ou le lien du totem. Ce lien que Sory Camara appelle « lien vital » est la relation par laquelle l'homme s'identifie à l'animal. Ce rapprochement du léopard et de « l'homme au totem léopard » prouve son attachement au félin : *« L'homme au totem léopard ne devait plus sortir sans ses attributs de chef : la peau de léopard et la canne d'ivoire au pommeau en or massif. »* (Ahmadou Kourouma, 2000 : 243) Le léopard dans la vie de l'homme au totem léopard est un élément omniprésent auquel il s'est identifié. Le narrateur du roman établit cette homologie en ces termes : *« [...] les nuits de clair de lune, il se fait rattraper par son comportement, il devient féroce comme un fauve, féroce comme son totem. »* (Ahmadou Kourouma, 2000 : 250) Cette comparaison met en éveil la manifestation du symbole. Le symbole est un autre soi-même ou peut-être une moitié de soi.

« Il (l'homme au totem léopard) annonça les divers noms par lesquels les habitants de la République du Grand Fleuve étaient autorisés à appeler leur chef : le Président-Soleil, le Génie du Grand Fleuve, le stratège, le sauveur, le père de la nation, l'Unificateur, le pacificateur... »

Ces différentes dénominations de l'homme au totem léopard développent le champ lexical de la grandeur et de la majesté. Tous ces noms sont précédés de l'article défini « le »

qui met en évidence la singularité de l'homme qu'ils désignent. « Le » indique que l'homme au totem léopard est unique. La dénomination « Président-Soleil » apparaît comme la symbolique d'un pouvoir despotique. Tout comme Louis XIV, l'homme au totem léopard s'est élevé au rang des dieux. Leur identification au « Soleil » est la preuve de leur unicité. De plus, ils sont les seuls éclaireurs attitrés du peuple. Ils sont la référence et le modèle à suivre. Le nom « Génie du Grand Fleuve » finit d'assimiler l'homme au totem léopard aux forces invisibles qui sont l'âme du fleuve et de la forêt. Il est un non-être, donc un vivant exceptionnel, un dieu vivant. Ses attributs de « sauveur » - comme on appelle le Christ -, de « père de la nation », d'« unificateur » et de « pacificateur » qui lui donnent toutes les dimensions font de lui l'homme incontournable en qui le peuple voit le nerf et la vie de la nation. Les points de suspension qui achèvent le passage font dire qu'il est certes identifiable, mais il n'est pas cernable tant on ne saurait décliner tous ses attributs. Le passage qui suit corrobore cet état de fait :

« [...] *L'homme au totem léopard avait été envoyé pour sauver le peuple de la République du Grand Fleuve. Ils avaient désigné le totem léopard comme le chef, l'unique chef, l'unique intermédiaire entre les vivants et les mânes. [...] Ils avaient fait connaître ses pouvoirs : le seul chef qui doit donner des ordres et doit être obéi ; le chef qui véhicule à travers les ordres qu'il donne la sève vitale qui vivifie la République. C'est parce que les ordres qui émanent du chef n'avaient pas été scrupuleusement respectés dans le passé qu'on avait constaté un affaiblissement de la force vitale de la collectivité. Les habitants du pays étaient devenus des peuples d'incapables, de voleurs, de menteurs, de paresseux et d'inconscients. C'était là la source du mal du pays.* » (Ahmadou Kourouma, 2000 : 242)

Il ressort de ce passage que c'est le président de la nation qui fait le peuple et non le contraire. C'est l'homme au totem léopard qui guide les pas de son peuple. C'est selon ses prescriptions que le peuple vibre. Il est le peuple. Il appert, à ce niveau, un totalitarisme du guide. Les indices de prévarication et de cruauté sont valorisés par l'idée du totalitarisme relevant de la métonymie focale lisible dans le passage précédent.

d - N'kountigui Fondio

La narration, dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, met un point d'honneur à consacrer des chefs charismatiques à la tête de Républiques imaginaires. La présentation de N'kountigui Fondio – l'homme au totem lièvre, le potentat régnant sur la République des Monts – entre dans la logique de figuration de la fratrie de dictateurs : « *En réalité, dans l'Afrique des mille dictatures, N'kountigui et Tiékoroni, le rusé vieillard, étaient les deux potentats qui, tout en étant différents dans la forme, se ressemblaient le plus dans la façon d'agir.* » (Ahmadou Kourouma, 2000 : 172) On notera ici que la personnalisation du pouvoir des personnages et l'incarnation qu'ils en constituent fait de leurs similitudes un rapprochement des deux idéologies politiques que sont le capitalisme et le communisme. Pour le narrateur, l'aspect formel les différencie certes, mais la pratique les uniformise. Cette

remarque est *a priori* évidente mais elle constitue la base argumentative du narrateur ainsi énoncée :

« *Qu'est-ce qui, en définitive, distinguait les deux pères de la nation, présidents de partis uniques ? Ce qui les différençait et séparait les deux dictateurs était la foi ! Pas la foi religieuse [...], mais la foi en la parole et en l'homme, au Nègre en particulier. L'homme en blanc croyait aux paroles, aux hommes et au Nègre. Et gérer l'indépendance pour N'kontigui signifiait remplacer, à tous les niveaux, tout Blanc [...] par n'importe quel Nègre. Le rusé et aristocrate Tiékoroni ne croyait pas aux paroles, à l'homme et surtout pas au Nègre. Et gérer une république indépendante africaine pour lui consistait à confier les responsabilités aux Blancs, tenir le Nègre en laisse pour donner des coups de temps en temps aux compatriotes qui levaient la tête.* » (Ahmadou Kourouma, 2000 : 173-174)

Il en ressort que la gestion des indépendances qui avait pour corollaire immédiat le choix de l'idéologie d'un bloc donné, va entraîner, selon le cas, des positions différentes à adopter avec les anciens colonisateurs. Cependant, qu'il s'agisse d'une idéologie ou d'une autre, le socle commun restait l'exercice brutal du pouvoir politique. Cet état de fait resserre les liens de la fratrie autocratique qui a géré l'Afrique au lendemain des indépendances. C'est d'ailleurs ce qui justifie que N'kontigui Fondio, comme Bossouma, accorde la primauté à la prison dans la surface de son pouvoir. L'évocation de la salle de torture du camp Kabako est édifiante à ce niveau :

« *Le camp Kabako était une gendarmerie à l'est de la capitale de la République des Monts. Tout, sauf la salle de torture, était dans le délabrement de la case d'une lépreuse. La salle de torture que les tortionnaires appelaient la cabine technique bénéficiait d'une installation et d'un équipement ultramodernes.* » (Ahmadou Kourouma, 2000 : 168) Le nom du camp interpelle le lecteur sur les activités qui s'y déroulent. « Kabako » en malinké signifierait « déboires ». Le narrateur précise d'avance de quoi retourne le sort des prisonniers de Kabako à travers le jeu onomastique de la toponymie qui renferme dans le cas présent un présupposé sémantique dû à l'emprunt et dont la performativité se note dans la suite de la citation qui fait état de ce que, exception faite de la salle de torture, tout était délabré dans la prison. Cela suppose que seule la salle de torture était réellement en activité d'autant plus que c'est la seule qui était entretenue. Cette précision éclaire le lecteur sur le régime en question qui a érigé la torture en mode de dissuasion et en méthode de réplique aux opposants à son système de gestion du pays. Le narrateur énumère les supplices endurés par les détenus : « *La flagellation, la brûlure à petit feu des plantes des pieds, les arrachements des ongles...* » (Ahmadou Kourouma, 2000 : 168) Tous ces supplices sont administrés avec une précision chirurgicale, puisque la salle de torture bénéficie d'un équipement ultra moderne et très sophistiqué. N'kontigui Fondio, à la lecture de ce qui précède, use de la torture pour asseoir et exercer son pouvoir. Il muselle toute opposition et déploie la terreur sur les populations qu'il dirige.

e - Tiékoroni

Le narrateur s'est essentiellement appesanti sur la prison de Saoubas qui était le symbole du pouvoir de Tiékoroni. La prison est la confiscation des libertés, le musellement, la brimade et la torture ; même si elle est dans certains cas une mesure de coercition et de rappel à l'ordre de tout contrevenant à l'ordre public et privé responsable d'actes délictueux. Il est donc clair qu'une idéologie très forte de l'embastillement lui est sous-jacente : « *Eh bien ! C'est la prison de Saoubas, la prison où sont détenus mes amis, mes partisans, mes parents et proches...* » (Ahmadou Kourouma, 2000 : 200) Cette assertion empreinte d'un machiavélisme frappant dénote tout le sadisme du personnage. Le narrateur indique plus loin, à cet effet :

« Vous êtes entré avec l'homme au totem caïman dans la prison de Saoubas, la prison de ses amis et de ses proches. Il vous a fait visiter un certain nombre de cellules. Celle de son vrai neveu Abyn. Celles de son premier compagnon de lutte Yekom et de la maman de ce patriote. Celles de son premier homme de confiance et entremetteur Djibé Lasidi et de l'épouse de cet individu. Les cellules des anciens ministres de la Santé, de l'Éducation, du Travail... »

Vous êtes entrés dans la salle de torture, il vous a montré le fauteuil sur lequel il trônait pendant les séances de tortures. Il vous a présenté les divers instruments utilisés. Il a fait sortir de sa cellule un lépreux. Un horrible lépreux libidineux. Quand, avec les tortures physiques, il ne parvenait pas à arracher des aveux à un détenu, il le menaçait. Il le menaçait de faire coucher sa mère ou la femme de l'accusé avec ce lépreux. Il menaçait aussi les prévenus de les jeter aux caïmans sacrés avides de chair humaine qu'on apercevait derrière la grille de la prison.» (Ahmadou Kourouma, 2000 : 202-203)

Ce passage met en relief les méthodes les plus assassines des tortures psychologique et physique. L'utilisation de lépreux comme d'un épouvantail est une menace certaine sur des personnes chères aux détenus. Elle est une mesure de dissuasion ou de persuasion selon qu'on maintient une position ou selon qu'on entérine une décision. La répression psychologique entreprise par Tiékoroni amplifie son sadisme vis-à-vis des opposants à sa politique de gestion de sa République. La torture morale devient le pendant psychique de la prison de la Saoubas où sont enfermés amis, proches, partisans, opposants et parents.

f - L'homme au totem chacal

La présentation de l'homme au totem chacal faite par le narrateur d'*En attendant le vote des bêtes sauvages* met en relief la ruse comme mode de gouvernance, la répression comme réponse aux manifestations et l'emprisonnement comme châtement. C'est même grâce à la ruse que l'homme au totem chacal régna : « *Le roi régnant est l'homme au totem chacal. Le souverain au totem chacal, par la répression, la corruption et la ruse, chercha à étendre son pouvoir despotique, à le renforcer.* » (Ahmadou Kourouma, 2000 : 261) La ruse est l'une des trois composantes de la stabilité du pouvoir monarchique de l'homme au totem

chacal. Par la ruse, il utilise les ressentiments de son peuple -qui le hait- pour se maintenir au pouvoir. Le peuple le préférant mort, il se fera passer pour mort pour échapper aux assaillants qui ont attaqué le Boeing 727 qui le transportait. La répression qui s'en suit deviendra la manifestation même de son pouvoir. Le peuple sera réprimé afin de châtier les coupables. L'attentat semble même légitimer la répression ou, du moins, il en devient un prétexte plausible. Les descentes musclées de l'armée dans les quartiers, les arrestations et les emprisonnements sont la correction infligée au peuple rebelle. La description faite par Kourouma est à la dimension de l'événement. L'homme au totem chacal ayant échappé à l'assassinat, il se fait justice. Sa réplique est fatale :

« *La répression fut inhumaine. Le roi répéta encore qu'Allah l'avait « placé sur le trône pour sauvegarder la monarchie » et que « pour cette sauvegarde, il ne faut pas hésiter à faire périr le tiers de la population ».* Il fit fusiller tous les conjurés, fit mettre aux fers leurs femmes, enfants, frères et sœurs et les enferma sans jugement au secret dans un fort pour le reste de leur vie... » (Ahmadou Kourouma, 2000 : 264)

Les résolutions drastiques prises par le souverain au totem chacal et les mesures de représailles draconiennes qu'il adopte contre son peuple sont proportionnelles à sa colère. La proportion de la population susceptible d'être éliminée en dit long sur la scélératesse du roi que Kourouma présente. Cette scélératesse s'affirme quand il ordonne de fusiller tous les conjurés. L'emprisonnement des parents des conjurés achève de révéler un autocrate sanguinaire. Il résulte de ces observations que ces souverains règnent sur des peuples momifiés qui n'ont pas droit aux libertés élémentaires encore moins à la parole. Le mutisme est de rigueur pour quiconque tient à avoir la vie sauve. Le narrateur renchérit : « *Le dictateur au totem chacal était aussi moyenâgeux, barbare, cruel, menteur et criminel que tous les autres pères de la nation africains de la guerre froide...* » (Ahmadou Kourouma, 2000 : 257)

On lit, ici, une énumération des attributs de l'homme au totem chacal qui font de lui une composante de la grande famille des dictateurs africains de la période post-indépendance.

Conclusion

La mise en œuvre des dictateurs dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* est l'expression de la politique chaotique « des pères de la nation » post-coloniaux, façonnés dans l'atmosphère de la guerre froide. Cette perception était déjà évoquée par Yambo Ouologuem dans son roman *Le devoir de violence*¹¹ qui met en œuvre la gestion du pouvoir dans le Nakem Zuiko, empire imaginaire inspiré du royaume haoussa : le Kanem. Le pouvoir y est atrocement géré par une dynastie ayant pour nom de règne « Saïf ». Les Saïfs qui se succèdent au trône du Nakem Zuiko rivalisent de cruauté, de barbarie, et de férocité. Leur sadisme insoupçonné qui grandit au fil de la dynastie a étalé leur inhumanité. Ouologuem écrit à leur sujet : « *Souvent, il est vrai, l'âme veut rêver l'écho sans passer du bonheur. Mais, jeté dans le monde, l'on ne peut s'empêcher de songer que Saïf, pleuré trois millions de*

¹¹ Yambo OUOLOGUEM, *Le devoir de violence*, Paris, Seuil, 1968.

fois, renaît sans cesse à l'Histoire, sous les cendres chaudes de plus de trente Républiques africaines. » (Yambo Ouologuem, 1968: 207) La pérennité du pouvoir des Saïfs constatée par Ouologuem a une connotation pessimiste quant à la gestion des pouvoirs politiques en Afrique. Kourouma a emboîté le pas à Ouologuem pour présenter avec des notes dénuées d'espoir une Afrique perpétuellement malade de ses «rois» et «empereurs».

Les dictateurs que Kourouma présente sont liés entre eux et collaborent au maintien de leurs pouvoirs. Le voyage initiatique de Koyaga aux quatre coins de l'Afrique, à la recherche de préceptes pour gouverner son pays, est révélateur de la fraternité qui les lie. Le romancier leur assigne des rôles dont la similitude dépasse le cadre de la simple collaboration pour atteindre une forme allégorique de l'hérédité. Les personnages de Kourouma tels que présentés dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* donnent l'air de se trouver sur le même arbre généalogique du fait de leur trop grande ressemblance. La dictature est par conséquent lisible ici comme une pathologie, une tare génétique puisqu'elle est consubstantielle aux six autocrates mis en œuvre dans le roman. La présentation des différents protagonistes fait du pouvoir un actant immuable qui tend même à être une catégorie figée et uniforme. Le pouvoir devient dans le texte de Kourouma l'acteur puisqu'il y a une personnalisation du pouvoir. C'est donc le pouvoir qui est à l'œuvre quand le personnage ou l'acteur se manifeste. La relation entre l'acteur et l'actant s'est affaiblie et est même devenue inexistante au point qu'acteur et actant se confondent. Kourouma a tout comme Sony Labou Tansi établi des liens de «parenté» entre ses différents personnages. Le fait que les dictateurs se déclarent mutuellement fraternité coïncide avec la volonté de l'auteur de fondre ses personnages dans le même moule. Le fait que Sony Labou Tansi établisse clairement les relations dynastiques entre les « guides providentiels » – Nom de règne des tenants du pouvoir – dans la République fictive et fictionnelle de la Katamalanasia, est significatif dans le traitement que Kourouma opère sur ses personnages. La Katamalanasia est la République où les « guides providentiels » règnent sans partage. L'assassinat de Martial, le leader de la révolte contre l'autocratie, la monopolisation du pouvoir et la cruauté des guides qui va jusqu'à l'anthropophagie, entraînera une succession d'émeutes conduites par Chaïdana, la fille de Martial. Martial, dont la descendance poursuivra la lutte jusqu'à l'implosion de la Katamalanasia, est le personnage dont l'ombre plane sur *La vie et demi*¹². L'Afrique semble une entité dans l'imaginaire sonien et partant kouroumien. La Katamalanasia, tout comme les Républiques fictives de Kourouma, est une métaphore de cette Afrique meurtrie et zombifiée par une fratrie de dictateurs.

Bibliographie

Corpus

Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil, 1998.

Textes critiques

¹² Sony LABOU TANSI, *La vie et demi*, Paris, Seuil, 1979.

- ANGEL, Sylvie, *Des frères et des sœurs*, Paris, éd. Robert Laffont, Collection Réponses, 1996.
- BABA KAKE, Ibrahima, *Sékou Touré, le héros et le tyran*, Paris, Groupe Jeune Afrique, 1987.
- DIANDUÉ, Bi Kacou Parfait, *Histoire et fiction dans la production romanesque d'Ahmadou Kourouma* [Ressource électronique] / Diandué Bi Kacou Parfait ; sous la dir. de Jean-Marie Grassin, Dago-Gérard Lezou, Juliette Vion-Dury / [S.l.] : [s.n.], 2003.
- DIANDUÉ, Bi Kacou Parfait, « Une géocritique de la dictature dans l'imaginaire d'Ahmadou Kourouma », *Épistémocritique*, Revue électronique, janvier, 2012.
- DIARRA, Samba, *Les faux complots d'Houphouët-Boigny, fracture dans le destin d'une nation : 1959-1970*, Paris, éditions Kartala, 1997.
- FONTANILLE, Jacques, *Sémiotique du discours*, Limoges, Pulim, 1998.
- KAËS, René, *Le complexe fraternel*, Paris, Dunod, 2008.
- LIQUE, René-Jacques, *Bokassa 1er, la grande mystification*, Paris, éditions Chaka, janvier 1993.
- N'GBANDA, Honoré, *Ainsi sonne le glas ! Les derniers jours du Maréchal Mobutu*, Paris, éditions Gideppe, 1998.
- PERRAULT, Gilles, *Notre ami le roi*, Paris, Gallimard, 1990.
- RICEUR, Paul, *Temps et récit*, tome III (*Le temps raconté*), Paris, Seuil, 1985.
- TOMAN, Walter, *Constellations fraternelles et structures familiales. Leurs effets sur La personnalité et Le comportement*, Paris, Esf Editeur, Collection Travailleurs Sociaux, 1987.
- TOULABOR, Comi, *Le Togo sous Eyadéma*, Paris, éditions Kartala, 1990